

**REPRÉSENTATIONS THÉÂTRALES POPULAIRES ET PROMOTION DU
GENRE PAR LA TROUPE *LES ÉCHOS DE LA CAPITALE* DU BÉNIN :
UNE DRAMATURGIE AU SERVICE DE L'ENRACINEMENT
DE LA DÉMOCRATIE**

Dègbédji Eric HASSAWIGNAN
Université Abomey Calavi, Bénin
juniorhas333@gmail.com

Résumé : Les assises de la Conférence des Forces Vives de la Nation de 1990 au Bénin ont engendré des changements notoires tant sur les plans socioéconomique, politique que culturel. Si dans l'espace culturel elles ont donné un souffle nouveau au théâtre béninois en favorisant la prolifération de troupes, aux plans politique et socioéconomique, elles ont abouti à l'adoption du régime démocratique générateur des valeurs telles que la liberté, l'égalité et le respect des droits individuels garantis par les lois. Un régime qui puisse satisfaire les attentes, notamment sur les plans du changement des mentalités et de la lutte contre les inégalités, et qui aboutisse à un développement intégré. Mais quelques années après ces assises, ces valeurs, désormais objets de consensus social, semblent ne pas être totalement appliquées à la gent féminine dans certains pays africains pour diverses raisons. Du coup, celle-ci se sent marginalisée et limitée dans ses actions. Dans la représentation de *30x30=1* de la troupe féminine béninoise « Les échos de la Capitale », la démocratie vue sous l'angle de la jouissance égalitaire des droits sociaux et de la promotion du genre est clairement en butte à des valeurs conservatrices misogynes et rétrogrades. Les actrices problématisent le phénomène à travers le non-respect des droits de la femme, notamment son droit à l'éducation. Dans l'intrigue, se côtoient à la fois polémique et comique pour tourner en dérision la résistance d'un père solidement ancré dans la tradition contre les élans révolutionnaires d'une mère avide de promouvoir l'émancipation de ses deux jeunes filles. À partir de l'analyse théâtrale renforcée par la sociocritique, nous étudierons comment la pièce *30x30=1*, plus qu'un projet de lutte pour l'égalité et le respect des droits de la femme, focalise l'attention sur la dualité respect des droits de la femme et enracinement de la démocratie.

Mots clés : Théâtre populaire, respect des droits de la femme, égalité, promotion du genre, enracinement de la démocratie.

**POPULAR THEATRE PERFORMANCES AND PROMOTION OF THE
GENRE BY THE TROUPE *LES ÉCHOS DE LA CAPITALE* DU BÉNIN: A
DRAMATURGY AT THE SERVICE OF THE ENTRENCHMENT OF
DEMOCRACY**

Abstract: The foundation of the 1990 conference of the nation's living forces in Benin generated notable changes at the socio-economic, political and cultural levels. If at the political and socio-economic levels they led to the adoption of the democratic regime characteristic of values such as freedom, equality and respect for individual rights, the cultural space remains the same. Here too, they have given a new lease of life to Beninese theatre by encouraging the proliferation of highly appreciated troupes within the country and in the West African sub-region. Each one, in its own way, works for the rooting of democracy and the change of mentality of the people through targeted themes that they develop on stage. With the women's troupe *Echoes from the Capital*, in the performance

30x30=1, the aim is to encourage respect for women's rights in general, and in particular, the right to education, which has long been scorned. In the plot, polemics and comedy come together to deride the resistance of a father firmly rooted in tradition against the revolutionary impulses of a mother eager for the emancipation of her two young daughters. Based on theatrical analysis reinforced by sociocriticism, we study how the dramatic creation *30x30=1*, more than a project of struggle for equality and respect for women's rights, focuses attention on the compatibility between respect for women's rights and the entrenchment of democracy.

Key words: Popular theatre, respect for women's rights, equality, gender promotion, rooting of democracy.

Introduction

Le processus démocratique entamé par le Bénin dans les années 1990 a favorisé la restauration d'un certain nombre de valeurs parmi lesquelles les libertés fondamentales. Grâce à celles-ci, les Béninois, organisés individuellement ou en groupes, peuvent défendre leurs intérêts ou revendiquer leurs droits. Les femmes elles aussi, par divers moyens, s'organisent pour mettre fin à toutes formes de marginalisation à elles faites dans la société par les hommes au lendemain des assises de la Conférence. Parmi elles, figurent les femmes de la troupe théâtrale « Les échos de la Capitale » qui, se faisant porte-parole des femmes, ont choisi la voie du théâtre pour lutter en faveur de la parité et la promotion du genre. L'examen de plusieurs de leurs pièces révèle sans conteste leur militantisme féministe. C'est le cas de la pièce *30x30=1* qui attire notre attention. Au moyen de comiques, les actrices y tournent en dérision les détracteurs du droit à l'éducation de la femme ; droit longtemps bafoué par la domination masculine favorisée par une tradition séculaire. Or cette discrimination que vivent la majorité des femmes africaines ne rime guère avec les fondamentaux de la démocratie en cours dans le continent. Alors, n'est-il pas possible d'assimiler cette lutte pour la parité à un symbole de la quête de l'enracinement de la démocratie ? La présente étude s'intéresse à cet aspect et postule qu'en luttant pour le respect des droits de la femme, cette troupe béninoise œuvre pour l'enracinement du système démocratique dans le pays et dans la sous-région. L'analyse théâtrale et la sociocritique nous aideront à le démontrer.

1. *Les échos de la Capitale* du Bénin : un théâtre féminin au service de la promotion du genre

« Née de la scission de la troupe féminine « Qui dit mieux » » (Médéhouégnon, 2000, p.36) de Grâce Dotou, « Les échos de la Capitale » sont une troupe féminine béninoise créée aux lendemains de la Conférence des Forces Vives par Marcelline Aboh en 1992. Avec la première troupe féminine « Qui dit mieux », ses pionnières avaient pour ambition de propager l'évangile à travers des représentations des mystères de la Bible pendant des fêtes religieuses comme la Noël, l'Ascension, l'Assomption etc., pour divertir « un modeste public de paroissiens après les chants et la musique liturgiques exécutés dans le cadre de leur chorale dans leur église protestante » (Médéhouégnon, 2014, p. 183) Pour donc rester fidèles au statut de la troupe, les femmes assumaient à la fois les rôles féminins et masculins ; ce qui amusait beaucoup plus les spectateurs. Mais après quelques années au service de

l'évangélisation, les deux responsables de la troupe, Grâce Dotou et Marcelline Aboh :

[...] ont compris qu'elles pouvaient intéresser le grand public en faisant de leurs représentations des spectacles de satire sociale. D'où l'orientation fortement ludique de leurs spectacles qui montrent, en les caricaturant, les travers sociaux dans des scènes où des femmes stéatopyges et callipyges se déguisent en hommes drapés dans des boubous traditionnels, ou portant des costumes faisant ressortir intentionnellement leurs rondeurs, et jouent les maris volages ou les hommes cupides dans une ambiance d'hilarité générale.

Médéhouégnon (2014, p.183)

Mais cette communion ne va durer longtemps « du fait notamment des problèmes de leadership » (Sondjo 2017, p. 422) C'est ainsi que Marcelline Aboh se sépare de Grâce Dotou pour créer « Les échos de la Capitale » ; une troupe de femmes dont les orientations sont claires : corriger les vices sociaux à travers le rire. Pour atteindre cet objectif majeur, les actrices, sur scène, convoquent les procédés du comique sous toutes ses formes. Cette option esthétique, ajoutée aux thèmes variés qu'elles développent et qui touchent pratiquement tous les domaines de la vie quotidienne, font le succès de la troupe, non seulement à l'intérieur du pays, mais dans la sous-région ouest-africaine. L'examen de l'ensemble des pièces de la troupe révèle que « bon nombre d'entre elles affichent une connotation fortement féminine » (Sondjo, 2017, p. 423). Plusieurs analyses l'ont montrée à travers l'étude de la promotion du genre et la dénonciation de la mauvaise condition faite à la femme dans leurs pièces. C'est le cas dans les pièces : *Villageoise ou pas, je suis ta maman* (1995), *Homme, tu comprendras*, (1995), *La reine démocrate* (1996), *Les trois femmes terribles* (1998), *Balle perdue* (2000), *Et si c'était vous ?* (2011). La pièce *30x30=1* (2008) de la même troupe répond à la même préoccupation. Elle revendique la reconnaissance du droit à l'éducation scolaire de la femme africaine en général, et de la béninoise en particulier. En effet, Gilberte, la première épouse de Guillaume, ne bénéficie pas de la moindre attention de la part de celui-ci. Seule, elle doit faire face à l'éducation de ses deux filles et assurer leur manger. Mais contrairement à elle, sa coépouse, qui n'avait encore aucun enfant, faisait objet d'une attention particulière. Toutes ses volontés étaient faites sans exception. Elle disposait, à son aise, les deux enfants de sa coépouse. Dépassée par la misère qui l'enveloppe et les difficultés conjugales qui ne cessent de s'accroître quotidiennement, Gilberte, de commun accord avec sa mère, décide d'abandonner le foyer conjugal et de migrer à Parakou. Elle espère y conquérir un travail afin d'améliorer ses conditions de vie et financer les études de ses deux filles jadis déscolarisées par leur père Guillaume qui considère la scolarisation des filles comme une perte. Grâce à Yoyo, une amie d'enfance qu'elle rencontre à Parakou, elle devient une femme d'affaires aisée qui peut désormais financer les études de ses filles Armande et Amanda. Leur "re-scolarisation" a permis à l'une de finir docteur en médecine et l'autre, avocate. De l'autre côté, Guillaume et sa seconde épouse ne s'entendent plus. Pierrot, leur garçon qu'ils ont eu entre temps, n'a d'égard pour personne. Ayant des démêlés avec la justice, Guillaume est incarcéré. Malade, il doit désormais faire face à son destin. Mais l'intervention musclée de ses filles Armande et Amanda lui a permis, d'une part, de se faire soigner comme il convient, et d'autre part, de régler ses contentieux avec la justice. Il découvre plus tard qu'il a été sauvé et tiré d'affaire grâce à ses filles qu'il avait trouvées inutiles à scolariser. Il regrette ses actes et se confond en excuses.

Après l'analyse du thème que charrie la représentation, il est possible de dire qu'en créant la pièce, la troupe porte un projet : participer à l'enracinement de la démocratie à travers la revendication de la parité et le respect des droits des femmes, notamment leur droit à l'éducation. Comment cela s'est fait-il ?

2. De la représentation *d'actrices boucliers*

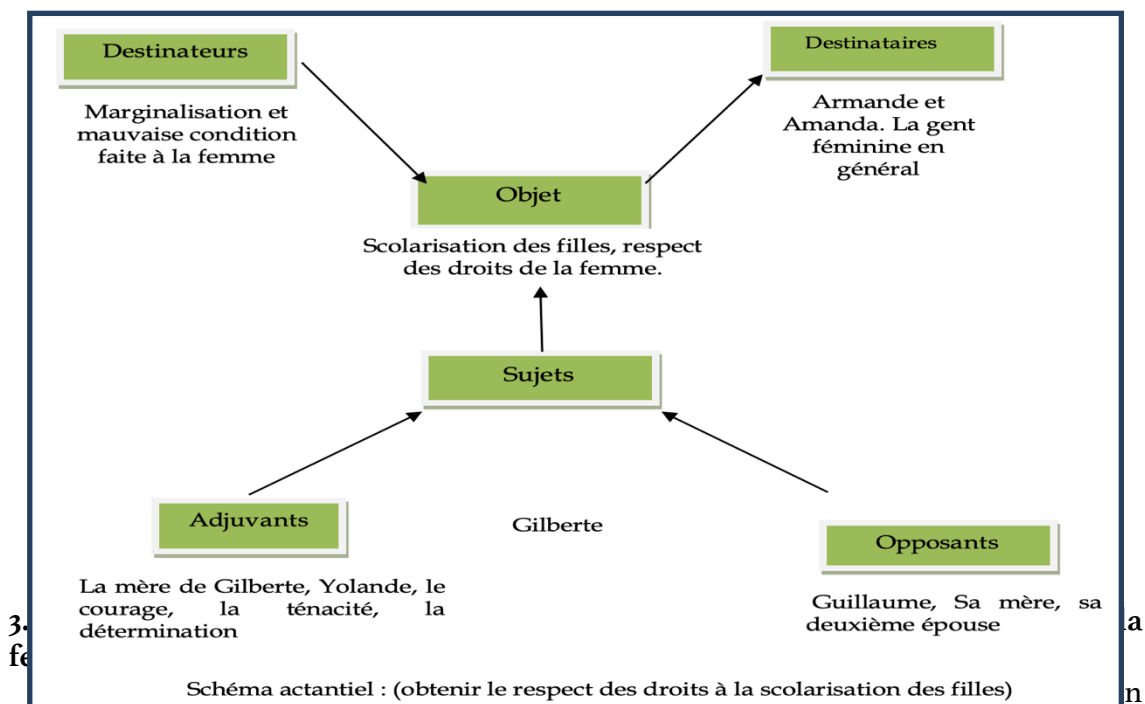
Dans la société de fiction créée par la troupe « Les échos de la Capitale » dans la pièce *30x30=1*, le noble projet de scolarisation et de promotion des jeunes filles, Armande et Amanda, porté par leur mère Gilberte semble ne pas recevoir l'assentiment collectif des actrices mises en scène. Cette triste réalité plonge le spectateur dans un univers d'antagonistes qui laissent voir deux camps diamétralement opposés du point de vue idéologique : le camp des défenseurs des droits de la femme contre celui des détracteurs des droits de la femme. Si le second camp qui réunit Guillaume, sa mère et sa seconde épouse s'inscrit dans la logique conservatrice des choses à travers la pérennisation de la tradition et porte un regard négatif sur le projet de Gilberte ; le premier, composé de cette dernière, sa mère et Yolande, entend bouleverser les habitudes sociales à travers l'introduction d'une nouvelle donne : la scolarisation des filles. C'est donc un projet dramatique problématisant la décision du père féodal contre les élans révolutionnaires d'un groupe de femmes qui est projeté au devant de la scène. Ce groupe se montre décidé à rompre avec ce pan de la tradition séculaire qui limite les rôles de la femme et la marginalise dans la société. Ce rôle de défenseur tenu par ces figures féminines est synonyme d'émancipation du genre. Partant donc de cette résistance dont elles ont fait montre, il est possible, à notre avis, de les considérer comme des actrices boucliers parce que créées pour défendre les intérêts du genre féminin et lutter pour le respect de leur droit à l'éducation et leur liberté. Tout bien considéré, il ne s'agit aucunement de renverser le système patriarcal ou l'autorité de l'homme, mais, d'une lutte légitime pour l'égalité sociale dans les mœurs et le respect des droits de l'individu tel que prône la démocratie pour un développement inclusif. Cette noble ambition de développement et d'enracinement de la démocratie va susciter la polémique. En dehors des menaces verbales adressées à Gilberte par Guillaume pour l'empêcher d'atteindre ses objectifs, deux actes clés posés par ce dernier sont suggestifs de son opposition farouche à la scolarisation des filles : le refus de s'acquitter des droits de scolarité des filles (régulièrement renvoyées), et le renoncement à ses devoirs conjugaux vis-à-vis de Gilberte son épouse :

Vous êtes renvoyées pour la contribution ! Qu'est-ce qui fait mon problème ?
J'ai déjà dit que les filles n'iront pas à l'école. Les filles sont faites pour la maison et les travaux domestiques. Votre mère s'est entêtée pour vous envoyer à l'école. Eh bien, qu'elle s'occupe de vous ; qu'elle paie la contribution ! Et d'ailleurs, elle a une grande boutique. Disparaissez !

Guillaume (2008, p.183)

Telle est la réplique cinglante de Guillaume à ses filles qui lui annonçaient leur renvoi de l'école pour le motif de non-paiement des frais de scolarité. Ce discours est l'expression et la manifestation de la marginalisation de la femme et la domination de Guillaume sur Gilberte. La tonalité de la réplique, ainsi que le choix des termes énoncés indiquent clairement sa position. Mais ces obstacles n'ont guère émoussé l'ardeur de la dame qui, en complicité avec sa mère, organise la riposte à

travers des comportements qui dénotent la résistance. Il s'agit notamment du renforcement de ses petits commerces qui débouche sur un voyage qu'elle effectue sur Parakou avec les filles, malgré le désaccord de son mari et de sa belle-mère. Tous ces actes, symboles de riposte et de résistance lui ont permis d'atteindre ses objectifs ; avec pour gain la réussite scolaire des filles qui seront respectivement, quelques années plus tard médecin et avocate. L'échec de Guillaume dans son projet sonne le glas de la domination de l'homme sur la femme et l'exclusion de cette dernière de certaines affaires sociales. Par ailleurs, chez la femme, il symbolise le début d'une nouvelle ère marquée par la conquête de la liberté. Enfin, il convie beaucoup plus les femmes à une prise de conscience générale et à la revendication de leurs droits et de leur liberté séquestrés. Dans le fond de la fable dramatique, plusieurs autres éléments ont permis à la bande de femmes émancipées de relever ce gros défi : la conviction, la détermination et le courage. Gilberte en tête de peloton incarne ces valeurs. Elles lui ont permis de focaliser l'attention sur son objectif et de ne céder à aucune des menaces de son mari. Pour bien cerner l'intrigue dramatique ainsi que l'enjeu de la pièce, le schéma actantiel ci-dessous, inspiré de celui que propose Greimas, nous apporte quelques précisions à cet effet :



3. sociale, en ce sens qu'elle bouleverse une partie des habitudes sociales (préétablies par les hommes et la tradition) à travers la revendication du respect du droit à l'éducation de la femme et la recherche de la parité entre l'homme et la femme. Figure iconique des représentations théâtrales populaires béninoises, son auteur « Les échos de la Capitale » a fait un choix esthétique fondé sur les fonctions divertissante et instructive. Cette option implique la pédagogie visant à corriger les vices et les mœurs sociaux en faisant rire le public-spectateur. La mise en œuvre convoque généralement sur scène, le comique, un procédé théâtral qu'utilisent souvent les actrices pour tourner en ridicule certaines pratiques qu'elles jugent rétrogrades et antisociales. Dans la mise en scène objet de notre analyse, deux formes de comique utilisées par la troupe tournent en ridicule l'injustice sociale faite à la femme : le comique de mots et du ton, et le comique de situation. Encore appelé

comique de langage, le comique de mots naît des déformations de mots, des prononciations inhabituelles, de langages inventés ou tout simplement d'une façon de parler qui est exagérée. Pour Bornecque(1995, p. 115), il s'agit d'un « comique propre à la langue, créé par elle seule, et parfois intraduisible dans une autre » Par ailleurs, Bergson pose des conditions pour qu'une phrase soit comique :

Pour qu'une phrase isolée soit comique par elle-même, une fois détachée de celui qui la prononce, il ne suffit pas que ce soit une phrase toute faite, il faut encore qu'elle porte en elle un signe auquel nous reconnaissons, sans hésitation possible, qu'elle a été prononcée automatiquement. Et ceci ne peut guère arriver que lorsque la phrase renferme une absurdité manifeste, soit une erreur grossière, soit surtout une contradiction dans les termes.

Bergson (1900, p.51)

Relèvent encore du comique de mots, l'utilisation de noms propres ridicules, de calembours, des méprises, de l'ignorance du langage, les interruptions, les répétitions, les injures, ou encore des mélanges de français et de langue nationale. La pièce que nous étudions est parsemée de ces éléments qui créent de plus en plus l'hilarité et intéressent davantage le public-spectateur. Mais *Les échos de la capitale* se servent notamment d'injures, d'ironie et de réparties cinglantes à la fois en français et en *gun* pour tourner en dérision les imperfections et les défauts. C'est donc à dessein que l'acteur Guillaume est traité, sans détour, de « père irresponsable »¹ par la mère de Gilberte lorsque celui-là, dans sa posture de conservateur, trouve le prétexte de ne pas scolariser ses deux filles. « Belle-mère sale, mauvaise belle-mère »², renforce-t-elle ironiquement plus tard dans une réplique cinglante à la belle-mère de sa fille, quand dans un dialogue, elle découvre le mauvais rôle dans lequel s'inscrit cette dernière en épaulant les "ennemis" à l'épanouissement de la femme africaine. Ces observations, renforcées par la situation de communication, sont révélatrices de l'intention de communication des actrices qui est de tourner en ridicule les conservateurs qui continuent encore de lutter, en ce XXI^e siècle, contre la scolarisation et l'émancipation de la gent féminine. Cette visée se lit encore plus clairement dans la mise en scène, lorsque le dénouement de la pièce offre aux spectateurs un tableau de comique de situation où Guillaume, l'ennemi numéro un de la scolarisation des filles doit bénéficier successivement des prestations professionnelles de ses filles (devenues respectivement médecin et avocate, mais qu'il avait en son temps marginalisées et interdites de scolarisation) pour recouvrir sa santé et sa liberté. Cette surprise qui dénote une coïncidence et un retournement de situation, place l'acteur détracteur dans une posture de désarmé, d'impuissant et de déshonoré. C'est justement ici que se lit le comique de situation et la dérision. Cette situation lui a permis de se rendre compte de ses erreurs.

Par ailleurs, les actrices de la troupe « *Les échos de la Capitale* » séduisent et touchent beaucoup plus le public grâce à leur déguisement en homme pour assumer les rôles réservés aux hommes. Les photos ci-dessous offrent l'image de Guillaume, l'époux de Gilberte et celle d'Armande sa fille médecin :

¹-Propos avancé par la mère de Gilberte

²-Idem.



Photo1 : femme déguisée en mari conservateur(Guillaume). Sources : 30×30=1, Porto-Novo, 2008



Photo2: l'actrice Armande habillée en style homme (blanc sur pantalon jean). Sources : 30×30=1, Porto-Novo, 2008

Ces deux personnages que nous avons indiqués sont naturellement des femmes, mais habillés en hommes. Au-delà de l'hilarité que ce costume peut engendrer, il est la manifestation et l'expression de la recherche d'une liberté et d'une parité sociale et professionnelle entre l'homme et la femme. Au total dans la pièce, comique de mots, comique de situation et comique d'environnement sont des procédés théâtraux utilisés par la troupe pour ridiculiser les couches sociales qui s'opposent à l'émancipation de la femme africaine. Mais en agissant ainsi, la troupe s'inscrit dans une dynamique : œuvrer pour l'enracinement de la mise en œuvre d'une démocratie inclusive en Afrique.

4-30×30=1: entre féminisme et quête de l'enracinement de la démocratie

Présentée ci-dessus en perspective, la fable de 30×30=1 présente un projet essentiel : promouvoir la gent féminine à travers la reconnaissance de ses droits. Elle valorise la femme en revendiquant le droit à l'égalité entre elle et l'homme. Cette volonté de sensibiliser la population sur l'extension des droits des femmes jusqu'à obtenir la parité avec les hommes traduit le féminisme des actrices. C'est une pièce de révolution sociale. En effet, le concept féminisme est une doctrine qui

[...] met en avant le principe selon lequel les femmes doivent être considérées comme des êtres humains. Il est un système de croyances qui valorise les expériences et les idées des femmes. Les féministes soutiennent que les hommes et les femmes devraient être égaux, socialement, économiquement et juridiquement.

Matlin(2007, p.12)

C'est ce qui se constate dans la pièce. Gilberte brise le tabou en rompant d'abord le silence et en scolarisant ses deux filles malgré l'opposition farouche de son mari et de sa belle-mère conservateurs. Ses deux filles, à la longue, finissent médecin et avocate. Cette belle séquence théâtrale illustre l'égalité des potentiels entre l'homme et la femme. Elle marque le début d'une nouvelle ère où la femme africaine, à travers ses potentialités, brise la boîte de statut de femme traditionnelle et d'être

dominé et étouffé dans laquelle elle est logée. Ainsi, elle devient une force capable de participer au développement de sa nation grâce aux différentes fonctions honorifiques qu'elle peut assumer. C'est donc en réaction contre la discrimination sociale que vit la femme en Afrique que la troupe travaille pour la reconnaissance et le respect de ses droits.

Mais dans le fond, on peut se permettre d'avancer, dans une certaine mesure, que cette lutte que mène la troupe pour la liberté et l'égalité entre l'homme et la femme est aussi l'expression de la quête de l'enracinement de la démocratie au Bénin et dans les sociétés africaines. En effet, la démocratie est un régime politique censé préserver les intérêts de tous les citoyens sans distinction de sexe. Elle « trouve son fondement dans un certain nombre de principes qui définissent son essence. Au nombre de ces principes fondamentaux figurent la promotion des droits du genre humain, la liberté, l'égalité, etc. » (Azokpéhoun, 2018, p.33). Considérée comme telle, l'évaluation de son bon fonctionnement dans une nation doit tenir compte du degré d'application, à tous les sexes sans distinction, de ces principes qui constituent en même temps des baromètres. Une démocratie bien appliquée conduit-elle alors sans doute à l'instauration d'un climat où les droits de chacun et de tous sont respectés, où la chance est également assurée à l'homme et à la femme dans tous les domaines, pour une gestion participative en vue de la construction d'une nation plus libre et prospère.

Mais en Afrique de l'Ouest où la plupart des pays, à l'instar du Bénin, ont fait l'option de la démocratie, dans certaines localités, la mise en pratique des principes démocratiques de liberté, de parité et de l'égalité sociale dans les mœurs se heurte à des pesanteurs socioculturelles qui handicapent le bon fonctionnement du système démocratique dans le continent. Parmi donc les éléments qui portent atteintes à la démocratie en Afrique figure, dans une certaine mesure, la tradition. Ainsi, dans certaines zones, le taux de scolarisation des filles est très faible et des femmes sont marginalisées et ralenties dans leur quête d'émancipation, d'égalité et de liberté. A cause de certains aspects de la tradition, leur liberté d'expression a été pendant longtemps bâillonnée et étouffée. Bon nombre d'entre elles, en cette ère de renouveau démocratique, croupissent sous le joug d'un système patriarcal mal enseigné par les conservateurs et mal assimilé par une frange de la population, notamment les femmes. Du coup, on assiste à une inégalité sociale entre l'homme et la femme, mettant en cause le bon fonctionnement du système démocratique dans le continent. Cette inégalité n'est pas sans conséquences sur l'épanouissement du genre, ainsi que le développement social. Le développement inclusif tant prôné par la démocratie est bafoué et le potentiel de certaines femmes reste non détecté. En clair, la liberté et les droits de la femme africaine étaient réduits, voire sacrifiés. Il en est qu'aujourd'hui, ce pan de la tradition africaine influence l'implication égalitaire des femmes dans la gestion politique, économique et sociale des pays, tel que prônent les principes démocratiques. Ainsi, sur le plan politique et dans les instances de prise de décision, elle est presque absente. Dans les domaines professionnel, social et économique, elle est sujette à des discriminations. Or, étant donné que la démocratie est par essence égalitaire, il est fondamental que les femmes bénéficient d'une citoyenneté pleine et entière pour l'enracinement de ce régime. De plus, les droits des femmes sont partie intégrante des droits humains, indivisibles et universels. Consciente donc des coups portés à la démocratie à travers les formes de discrimination envers les femmes, la troupe « Les échos de la Capitale » du Bénin, à l'instar des autres acteurs culturels féministes et autres mouvements engagés pour

l'émancipation de la femme, quelques années après l'adoption de la démocratie par les pays africains, en font leur cheval de bataille et tire la sonnette d'alarme sur la situation. A travers cette mise en scène, les actrices interpellent la conscience de chacun et de tous pour un changement de mentalité sur les pratiques qui constituent un frein à la jouissance égalitaire des droits entre l'homme et la femme et au bon fonctionnement du système démocratique dans notre pays et dans notre continent. Sur cette base, il est donc possible d'affirmer qu'en agissant ainsi, la troupe œuvre pour l'enracinement de la démocratie.

Conclusion

Cette étude nous a permis de constater que derrière le militantisme féministe que l'on peut généralement lire dans les créations dramatiques de la troupe féminine « Les échos de la Capitale » du Bénin, se cache une autre intention : lutter pour l'enracinement de la démocratie au Bénin et dans la sous-région ouest-africaine. L'analyse de la pièce *30x30=I* nous a permis de révéler que la lutte pour l'enracinement de la démocratie passe aussi par le respect des droits de la femme et la jouissance égalitaire des droits entre l'homme et la femme. Le choix esthétique de la troupe étant basé sur le divertissement et l'instruction, le comique est l'une des formes privilégiées par les actrices pour atteindre leur objectif de communication et de sensibilisation. Par ailleurs, avec la troupe « Les échos de la Capitale » du Bénin, c'est l'expression d'un défi relevé ; c'est également une démonstration de l'une des potentialités de la femme africaine. Le caractère unisexué de la troupe en est une illustration.

Références bibliographiques

- Azokpéhoun, M. C. (2018). *Mon précis thématique*, Cotonou, Les Éditions Savane, 229 p.
- Bergson, H. (1900). *Le rire, Essai sur la signification du comique*, Paris, Éditions Alcan, 208 p.
- Bornecque, P. H. (1995). *Les procédés comiques au théâtre*, Paris : Panthéon, 383
- Matlin, W. (2007). *Psychologie des femmes*, Bruxelles : Éditions De Boeck Université, 675
- Médéhouégnon, P. (2000). *Multilinguisme et identité culturelle dans le théâtre populaire béninois, Francophonie littéraire et identités culturelles* (textes réunis par Huannou A.), Paris, L'Harmattan, 99-III.
- Médéhouégnon, P. (2008). *Le théâtre béninois des années 2000 : une dramaturgie en quête de repères ? Repères pour comprendre la littérature béninoise*, (textes réunis et présentés par Huannou A.), Cotonou, CAAREC, 29-52.
- Médéhouégnon, P. (2010). *Le théâtre francophone de l'Afrique de l'Ouest des origines à nos jours (Historique et analyse de la dramaturgie en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso, au Togo et au Bénin)*, Cotonou, CAAREC Editions, 387
- Médéhouégnon, P. (2014). *Femmes de théâtre au Bénin: du ludique à la dramaturgie de l'interculturalité, Théâtre d'Afrique auféminin*, Sylvie Chalaye et Dominique Traoré (Sous la direction de), Paris, Africultures, 103-104, 180-189.
- Nouwligbèto, F. (2016). *Théâtre béninoise: logiques marchandes et enjeux esthétiques*, Cotonou, CIREF Editions, 231 p.
- Traore, B. (1958). *Le théâtre négro-africain et ses fonctions sociales*, Paris, Présence Africaine, 150
- Troupe (2008). *Les échos de la Capitale, 30x30=I*, Porto-Novu.

Sondjo, M. R.(2017). La troupe féminine « Les Echos de la capitale » du Bénin : de la propagande religieuse au féminisme culturel, *Féminisme : (en)jeux d'une théorie*, (Sous la direction de N'guessan, K. G.), Abidjan, INIDAF, 418-436